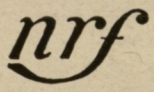
IGNACE LEGRAND

LA PATRIE INTÉRIEURE

Édition définitive



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA PATRIE INTÉRIEURE

DU MÊME AUTEUR

nrf

A SA LUMIÈRE

VIRGINIA

LA SORTIE DU PORT

HÉRY

RENAISSANCE

RENÉ INVERNESSE

RAPHAÈLA EMMANUELLE

—

Chez d'autres éditeurs.

LE DISCIPLE DU FEU (Fasquelle).

LE TRAIN DE L'AMBASSADE (La Bibliothèque Française).

NOS AMIS LES ANGLAIS, brochure.

(The Commodore Press, Londres.). (Distribution Hachette.)

IGNACE LEGRAND

LA PATRIE INTÉRIEURE

Édition définitive

GALLIMARD

21e édition

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1947.

Pour IRÈNE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVERTISSEMENT

Je tiens à mettre en garde le lecteur contre une erreur qu'il serait tenté de faire après avoir parcouru ce livre.

La PATRIE INTÉRIEURE n'est pas un roman auto-biographique.

Des caractères se sont imposés à moi, principalement celui d'un homme que j'ai beaucoup connu, aimé et plaint. Je me suis efforcé de les rendre dans leur état pur, *c'est-à-dire dans le mouvement même de leur vie, en me faisant un scrupule d'y changer quoi que ce soit.*

I. L.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Sa montre marquait minuit douze minutes, et cette sourde violence continuait à l'agiter comme une mauvaise fièvre. Il ne pouvait se décider à aller se coucher, ni à demeurer immobile, assis. Marcher, arpenter son cabinet de consultation!...

Il avait rarement passé une aussi mauvaise soirée. Rarement il s'était autant rendu compte de tout ce qui le séparait de Simone et de son entourage : bourgeois parvenus, anciens commerçants enrichis, industriels, snobs desséchés, ou gens du monde tout court.

La plupart des gens avec qui la vie nous met en contact, non seulement ne soupçonnent pas ce qui compose la véritable supériorité, mais croiraient se diminuer en essayant de la découvrir, en établissant la moindre différence entre celui-ci et celui-là. Les apparences. Tout, chez eux, se trouve sur le même plan et possède la même incertaine valeur. Ils n'ont aucun jugement. Ils sont incapables de sentir où se trouve la vérité, de descendre jusqu'aux sources profondes, cachées, d'un être...

L'été dernier, à Millerville, il avait eu l'immense tort de ne pas prendre Simone au sérieux. Son flair habituel avait été en défaut; il avait été desservi par l'excès même de son pessimisme et de son dédain. La caresse de la mer... toutes ces femmes autour de lui... il s'était trop vite adapté à cette atmosphère de richesse et de plaisirs faciles; il avait trop cherché « à s'oublier et à s'étourdir par tous les moyens ». Bon enfant, dépensant sans compter, inventant chaque jour quelque chose de nouveau pour amuser sa cour d'admirateurs, pour s'entendre dire : « Ah! quel type! quel type! ». Sot avec les sots, intelligent avec les intelligents et les sensibles, vaniteux avec les vaniteux, hâbleur avec les hâbleurs,

ne laissant jamais le moindre intervalle entre son esprit et celui des autres...

Quand on a déjà trente-deux ans et que, pendant près de cinq ans, on a porté le harnais militaire,quand on est un homme complètement étouffé, « ayant perdu ses meilleures raisons de vivre », un interne titulaire des hôpitaux ayant dû renoncer à toutes ses ambitions de jeunesse, on aime, pendant un court séjour au bord de la mer, dans un luxueux Palace, à arborer les décorations qu'on a gagnées au front et à donner l'impression que, pécuniairement du moins, on n'a pas besoin de se soucier du lendemain, bref, qu'on a atteint tous ses anciens buts de vie. Un coup de bistouri dans un abcès. Prisonniers furieux, traqués, nous voilà soudain rendus à la douce et réconfortante lumière...

Et c'est ainsi qu'il avait fait la conquête de Simone et de ses parents, à force de bluff et de mensonges, sans leur montrer rien de sa véritable nature, en ne leur en laissant voir que le côté le moins intéressant, le plus superficiel, le plus *accidentel*, si l'on peut dire.

Le tout est de payer d'audace, de se donner un autre esprit et un autre visage. Le tout est de ne froisser personne, de prendre chacun par son point faible... (Il avait encore dans les oreilles la voix autoritaire de Simone, si désagréable dès qu'elle s'énervait : « Mais puisque le docteur te dit de suivre ce régime, papa! Puisqu'il te dit, maman, de prendre ces pilules!... Enfin, on peut toujours essayer! Le simple bon sens le dit! ») Et il revoyait ses yeux levés vers le ciel avec une expression de fatigue excédée. Le tout est de ne jamais paraître déconcerté par la sottise ou les tares de nos semblables, de se transformer, avec tous les ménagements possibles, en un patient et diligent cornac. Et si une belle jeune fille... Oui, le tout. Il suffit de *vouloir* oublier certains de ses plus grands souvenirs d'avant guerre : purs foyers de mépris et d'exigences; il faut s'adapter résolument « aux mœurs nouvelles ». Une jeune fille, ce n'est plus ce que longtemps on a cru, d'ailleurs bien à la légère. Une jeune fille, c'est fait pour posséder toutes les libertés d'un homme, pour dire et faire autant de bêtises, sinon plus, qu'un homme. Une jeune fille, c'est fait pour vous imposer ses moindres volontés, pour pérorer à propos de tout, et surtout de ce qu'elle ignore, pour obliger chacun à voir, à penser et à sentir comme elle. Une jeune fille, c'est fait pour « envoyer ses parents à la balançoire », pour fumer des cigarettes et des cigares, boire des alcools variés, pour montrer... Oui, tout comme un homme. Une jeune fille enfin, c'est fait... Bah! quelle impor-

Extrait de la publication

tance cela a-t-il? Le ciel et la mer ont aussi leurs remous, leurs brumes, leurs odeurs impures. Le tout, là encore, est de se montrer intelligent et bien *moderne*, au courant de certaines exigences très naturelles, de ne pas ressembler à « un fossile ».

Et le jour de la séparation arrive...

A votre air et à votre ton, n'importe qui comprendrait. Mais la jeune fille — Simone — vous considère comme si vous étiez un petit enfant; puis elle éclate d'un long rire saccadé; et, avant qu'on ait le temps d'intervenir, après avoir pris une dernière fois à témoin le grand ciel bleu, comme si celui-ci était un membre de sa famille : « Vous ne savez pas ce que vient de me dire André? Il ne nous reverra pas... à Paris!!! » La mère, timide, bonne, inexistante, sourit d'un air gêné et, comme vous, rougit, rougit. Le père, d'abord surpris, prend une voix lente, solennelle, la même voix qu'il prend sans doute quand il préside un Conseil d'administration. « Le docteur Bréhat n'a pu dire une pareille chose. » Un silence. « Il sait trop bien l'estime que nous avons pour lui et l'intérêt tout particulier que nous lui portons. » Nouveau silence, et sourires des plus encourageants. « Nous serons toujours trop heureux de le recevoir chez nous, à Paris, et de lui être utiles et agréables. »

Ses millions qu'il semble porter en sautoir, avec encore plus d'allégresse que de coutume... Les yeux émus de sa femme, si touchante par certains côtés... Le visage un peu moins en bois de la sœur cadette, qui déteste l'eau froide, pose à l'intellectuelle et méprise l'amour; ce qui ne l'empêchait pas de poser délicatement son propre peignoir sur les ruisselantes épaules d'un certain docteur bien connu, un peu fou... Enfin Simone, au comble de la joie et qui, sur le quai d'une gare, vous fait promettre tout ce qu'elle veut...

Ah! c'est fini.

Il aura de plus en plus en lui cette chose lourde, louche, détestable. Tantôt il se dira, en fronçant les sourcils : « Si tu n'épouses pas Simone... C'est le seul moyen que tu aies de sortir de tous tes ennuis d'argent et de réaliser ton ambition si longtemps endormie, le seul moyen que tu aies de posséder un jour un laboratoire et de rattraper le temps perdu! » Tantôt, avec un haussement d'épaules : « Tu es autant fait pour épouser une Mlle Simone Liénard que pour... »

Une mouche constamment sur votre front en sueur, l'été.

Extrait de la publication

II

Paris. Il a repris son visage, son caractère et ses occupations de Paris. Deux semaines s'écoulent. Simone lui a envoyé une petite lettre sans queue ni tête : une pauvre fille du peuple sait mieux s'exprimer, orner et concentrer sa pensée. Il s'oblige à lui répondre de la même façon. Vingt lignes, à la fois banales et polies, ne voulant rien dire. Ses malades sont redevenus son unique souci. Il faut bien qu'il vive.

Absorbé, minutieusement attentif, il palpe un énorme ventre; et soudain la sonnerie du téléphone. « Excusez-moi, madame. » Quand on le dérange, il ne dit pas « Allo! » doucement comme tout le monde, il crie : « Hallo! » d'une voix furieuse, presque menaçante. Ce n'est pas lui qui répond; c'est ce temps qu'on lui arrache, cet effort qu'on lui vole. Un rire de femme. Simone vient de rentrer à Paris, et « elle a voulu que son premier téléphonage fût pour lui ». Il l'écoute distraitement, avec une moitié de sourire. L'énorme ventre continue à occuper son esprit. Il ne manifeste aucun enthousiasme; ses pensées germent péniblement sous son front; mais il est poli; il prie Simone de bien saluer ses parents de sa part. — « Alors, vous allez venir me voir?... Vous savez, je vous attends. » — « Naturellement... Bien entendu! » Cependant, il se dit : « Compte là-dessus. » Il retourne à sa malade. Mais il pense sans force. Il a oublié ce que lui a appris l'énorme ventre. Il doit recommencer son auscultation...

Trois jours après, à la même heure, encore Simone. De nouveau la voix criarde, si désagréable... Il en profite pour reprendre la sienne, la vraie, celle de Paris, ferme, martelée et sèche. « Vous ne paraissez pas du tout vous douter de ce qu'est ma vie! » Non, il ne promet rien; il ne veut rien promettre. A l'autre bout du fil,

Extrait de la publication

Simone s'impatiente et se fâche... Alors il se radoucit; il promet comme sur le quai de la gare de Millerville, tandis qu'il se rappelle dans quelles conditions s'est effectué son départ. Rendu à lui-même, il demeure sombre, contracté. Puis il pense plus vite et respire mieux.

Le jour suivant... Il reconduit un de ses malades; l'ascenseur s'arrête à son étage; il attend avant de refermer la porte. Surprise! C'est Simone... Une jeune et jolie femme! Le cœur des hommes est si changeant! Il fait entrer Simone dans son cabinet de consultation, et il oublie tout : sa froideur et sa mauvaise humeur depuis qu'il la sait de retour à Paris, ses malades qui attendent... Il répond par des plaisanteries aux reproches qu'elle lui adresse, il lui demande avec beaucoup de sollicitude des nouvelles de ses parents. « Ils vous adorent, vous les avez ensorcelés! répond Simone. — Comme je vous ai ensorcelée?... » Il continue à rire comme un imbécile. Une allégresse lui gonfle la poitrine. Il a chaud dans la tête, dans le cœur, dans les entrailles, partout. « Vous êtes venue m'inviter à dîner? — Mais naturellement!... — Sans blague!... Pour quand? » Soudain, il n'a plus envie de rire. Pensif, il rougit lentement, par intervalles et par saccades, comme un feu qui résiste avant de s'allumer. « Bien, dit-il enfin en s'efforçant de se redonner son air bon enfant de Millerville, avec des sourires et des regards qui expriment le contraire de ce qu'il voudrait exprimer. C'est entendu, j'irai... »

Il s'était dit :

« Paris n'est pas Millerville. A Paris, on oublie toutes les sottises que l'on a pu faire pendant ses vacances. A la mer, rien n'a de l'importance. Autant en emporte le vent. »

Eh bien, pas du tout. C'est trop prêter ses propres sentiments et ses propres intentions aux autres.

« A Paris, on réfléchit. Un M. Liénard, archimillionnaire, ne donne pas sa fille à un petit médecin sans fortune rencontré sur une plage. Ils prendront leurs renseignements. Quand ils sauront que je leur ai menti, que je gagne tout juste et fort péniblement ma vie... »

Eh bien, pas du tout. La guerre a fait table rase de tous les anciens usages. Lorsque la jeune fille a décrété : « C'est LUI qui me plaît : je le veux! » ses parents la contemplent silencieusement, transportés d'admiration, d'orgueil, d'amour; ils voient le jeune homme avec les yeux de la jeune fille, et ils n'ont plus qu'à remplir de leur mieux leur rôle d'entremetteurs officiels.

« Ce ne sont pas les prétendants qui doivent lui manquer. »

Extrait de la publication

Eh bien, pas du tout. Du moins, cela aussi mérite réflexion. Certes, une jeune fille jolie et très riche n'est jamais embarrassée pour se marier... quoique, aujourd'hui, en 1922, il soit assez difficile de trouver des hommes de trente, trente-deux ans, possédant encore tous leurs membres. « Les hommes de cette génération-là comme le dit sentencieusement M. Liénard, la guerre les a presque tous boulottés. Il ne reste que des blancs-becs de l'âge de Simone qui ont fait quelques mois de front, ne songent qu'à s'amuser, sur lesquels on ne peut pas compter, pas intéressants pour un sou. » Et si cette jeune fille est légère et sensuelle et qu'elle rencontre sur une plage, dans des conditions excessivement favorables pour faire naître un caprice ou un amour, un homme ayant su tout de suite lui plaire, lui dire ce qu'elle attendait qu'on lui dît, en continuels petits soins sans être jamais sentimental, rococo, ridicule, un homme, enfin, capable de lui donner d'elle-même une opinion encore plus flatteuse que celle qu'elle possédait déjà, elle se soucie fort peu de n'épouser qu'un homme aussi riche qu'elle, ou pauvre, mais avec un nom agrémenté d'un titre nobiliaire suffisamment ronflant...

« M. Liénard, à Millerville, n'avait plus sa tête à lui. Sa pression artérielle... D'ailleurs, il buvait — avec moi — beaucoup trop de cocktails... »

Eh bien, pas du tout. M. Liénard est un homme tout d'une pièce, très simple à sa manière, adorant sa femme et ses enfants. Il n'est pas intelligent; son esprit ne tarde pas à faire de nombreux ratés et à s'immobiliser dès qu'on le sort de la sphère étroite où il se meut d'ordinaire; mais, comme la plupart des gens de son espèce, il est très vaniteux; il se pique d'avoir beaucoup de jugement, de bon sens, et de savoir observer son monde. M. Liénard est en outre désolé de vieillir; aussi est-il très sensible aux attentions des hommes plus jeunes que lui. Or, lui, Bréhat, il a toujours été très aimable pour M. Liénard; il a souvent recherché sa société, autant par besoin de plaire que par générosité naturelle. Comment ne pas traiter en bon vieux copain un homme dont la fille est amoureuse de vous, alors qu'on n'est point sans se reprocher, parfois... Les cinquante-trois ans de M. Liénard ont été infiniment touchés par cette façon d'agir; elle l'a agréablement changé de la muflerie des « blancs-becs » d'après-guerre. De plus, M. Liénard, bien qu'il n'ait jamais mis les pieds au front, est un ardent patriote. Dès qu'il l'a vu avec sa légion d'honneur, sa médaille militaire et sa croix de guerre — et pourtant respirant la joie de vivre, à la fois simple et hardi, magnifique, — son œil

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ARAGON

Anicet *ou* Le Panorama
Le Paysan de Paris
Traité du Style
Le Mouvement perpétuel
Les Voyageurs de l'Impériale
Les Aventures de Télémaque
Le Libertinage
La grande Gaité
Le Crève-Cœur
Aurélien
L'Homme communiste

IGNACE LEGRAND

La Patrie intérieure

•

RENAISSANCE

I
René Invernesse

II
Raphaëla Emmanuelle

•

A sa Lumière
La Sortie du Port
Virginia
Héry

JACQUES LEMARCHAND

R. N. 234
Conte de Noël
Parenthèse
Geneviève

ROGER MARTIN DU GARD

Devenir
Vieille France
La Gonfle
Jean Barois
Confidence africaine
Un Taciturne
Le Testament du Père Leleu

•

LES THIBAULT

Le Cahier gris
Le Pénitencier
La Belle Saison
La Consultation
La Sorellina
La Mort du Père
L'Été 14
Épilogue

•

(Il a été tiré des Thibault *un livre de lectures scolaires sous le titre de* Jacques Thibault)

Extrait de la publication